

Ex 22, 20-26
La prédication
Nous sommes tous des immigrés, sans terre

Chers frères et sœurs,

Cette fois j'ai choisi de commenter le texte proposé de l'Ancien Testament. Car comment ne pas entendre à travers ces lignes, les cris des peuples en exil sur la terre, les cris des civils dans le monde qui perdent leurs terres et leurs racines parce que d'autres les en chassent ? L'actualité en est pleine de cris, en ce moment en particulier !

Dans ce texte, Dieu donne à son peuple les règles de vie pour que la vie soit possible ensemble. Le livre de l'Exode a 11 chapitres de règles de vie, dont 6 pour les règles de pratique religieuse ; le livre suivant, le livre du Lévitique, est uniquement consacré aux règles de mise en pratique de la vie religieuse dans la vie de tous les jours (27 chapitres). D'autres livres en reprennent certaines, un peu modifiés parfois. Ce peuple aura des règles, de nombreuses règles, celles que nous avons entendu en particulier : pas d'exploitation des immigrés, pas d'exploitation des pauvres (la veuve, l'orphelin en particulier).

Pourquoi donc ?

Car le fondement même du peuple hébreu n'est pas une terre, quelque chose de stable sur lequel s'appuyer et construire, pour se reposer ; son fondement est Dieu, ce dieu invisible et qu'on n'a même pas le droit de représenter en statue pour s'aider.

Rappelez-vous, Abraham a quitté cette première terre fertile dans laquelle il vivait, vers l'Irak entre les deux fleuves, pour la terre de Judée, Israël actuelle, terre de montagnes sèches principalement, c'est là que Dieu fera alliance avec lui.

Moïse, le véritable personnage fondateur de l'identité du peuple hébreu, sera en Egypte, terre fertile autour du Nil, pour guider le peuple en formation vers un lieu où il sera libre, ce voyage de 40 ans sera un passage de montagnes sèches en montagnes sèches, vers le territoire de la Judée, mais il mourra avant, le peuple qui a voyagé aussi, seuls les descendants entreront. Pourtant, Dieu fera bien son alliance à travers Moïse avec ce peuple. Cette « Terre promise » n'est pas un lieu pour s'arrêter et prospérer, c'est un lieu demandé par le peuple car tout peuple de cette époque a un dieu, un roi et une terre. Dieu a écouté et leur a donné une terre. Mais ce ne sera pas facile : guerres, déportations, ... se succèdent dans la suite de l'histoire de ce peuple, dans la Bible et jusqu'au 21^e s. C'est un peuple sans racine, qui cherche à se construire une identité et son identité ne peut être que religieuse.

Le fondement de ce peuple est l'instabilité, la recherche constante de l'équilibre. Cela n'est pas facile, cela est fatiguant car il faut sans cesse être en éveil, on ne peut se reposer.

Pourtant Dieu est là, il est décrit comme le Rocher, le socle, le Roc dans les psaumes. Mais il faudra aussi s'en satisfaire quand la foi chancelle, quand la vie est difficile.

Ce premier point nous rejoint nous aussi, chrétiens, qui suivons le Christ. Jésus était juif, du peuple hébreu donc, qui a pris le nom de peuple juif que plus tard, vers le 5^ès avant notre ère.

La foi, nous ne l'avons pas une fois pour toutes, nous devons nous maintenir en éveil, nous devons être sans cesse en équilibre entre la raison et la foi, les deux ensemble en équilibre instable.

Notre roc, c'est Dieu, rendu plus accessible et compréhensible par le biais du Christ. Les règles sont devenues moins importantes car le Christ a un véritable chemin vers la Vérité, vers la foi, vers Dieu, avec lui à nos côtés. Nos racines sont en Christ, nous sommes rattachés à lui par les liens de sa mort et de sa résurrection, nous sommes les sarments et lui est le cep de la vigne dont Dieu est le vigneron. (Jn 15, 1-17)

Cependant, nous ne devons jamais oublier nous aussi que nous ne sommes que des immigrés sur cette terre, nous n'avons pas de terre sous nos pieds, ce n'est que du sable qui peut glisser à la moindre occasion. Notre roc, c'est Dieu.

Jésus lui-même a ces mots : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35). Il reconnaît qu'il n'était qu'un étranger dans son peuple, car nous sommes tous étrangers à l'autre. Dans l'Ancien Testament, ce mot « étranger » désignait d'abord le non-juif, puis celui à qui on doit l'hospitalité (Gn 18, 1-8). Le mot même implique une responsabilité de celui qui le prononce, qui reconnaît l'autre comme étranger. Etrange à lui. Différent de moi, mais alors je dois aller vers lui et l'accueillir.

Le premier qui accueillera dans la Bible sera Abraham qui accueillera les trois hommes « étrangers » sous son arbre, il les voit de loin et il se précipitera vers eux pour les inviter chez lui, ce sont eux qui lui annonceront cette naissance extraordinaire d'une descendance, eux qui étaient vieux et sans enfant. L'alliance de Dieu avec lui a été possible par cet accueil sans condition de l'étranger. La vie qui continuera après eux, l'alliance avec l'humanité passe par ces moments-là, ces courts instants qui changent tout, ces tentatives qu'on peut croire bien anodines de tissage de liens les uns avec les autres.

Et cela commence déjà chez nous, chez soi, dans la paroisse, dans la rue, dans les lieux où il y a du monde et qu'on traverse vite pour en sortir au plus vite et respirer un autre air, plus connu, plus sain, rassurés.

L'autre, l'étrange, l'étranger nous déstabilise, en général, mais la vie que nous donne Dieu en Christ, c'est cette vie-là, celle qui se laisse déstabiliser, celle qui laisse entrer dans son cœur les joies et peines des autres, celle qui se tourne vers le Seigneur en confiance pour lui faire porter l'humanité toute entière.

Nous sommes des immigrés sur cette terre, nous ne pouvons prétendre à rien de plus que d'autres, de l'ancienneté, des traditions, ce n'est rien par rapport au socle que donne la foi, que Dieu était, est et sera, pour l'éternité.

Ne pas exploiter les plus pauvres, dit-il encore, car nous pouvons nous y retrouver un jour aussi, et car lui aussi a besoin de nous, comme tout être humain, et nous avons besoin de lui, comme tout être humain.

Nous serons toujours de passage, la mort nous le rappelle, la vie est courte à l'échelle de la vie de l'humanité.

Cela nous garde de nous croire arrivés définitivement, cela nous oblige à la veille, à la vigilance, à l'adaptation, et cela à n'importe quel âge ; les enfants s'adaptent plus facilement en général s'ils ont un cadre ferme qui les rassure et si on leur laisse faire leurs propres expériences, leurs propres échecs ; nous adultes devons lutter sans cesse contre la tentation de se croire sachants et arrivés, il y a toujours encore à vivre, autrement, avec peut-être plus de sagesse, mais en mouvement, en éveil, curieux, intéressés.

Cela nécessite des efforts. Cela nous oblige.

La relation à l'autre, c'est le bien le plus précieux que Dieu nous donne et demande de soigner : l'écoute, la prononciation de paroles, le sourire, le regard, les mots de bénédiction, de pardon et d'envoi, l'acceptation du pardon, la simple attention à l'autre, ce n'est jamais anodin !

Finissons avec ces versets bien connus :

Déjà cette phrase de Jésus, qui est un défi sans cesse à reprendre : « Tu aimeras ton Dieu de toutes tes forces, de toute ton âme de tout ton intelligence et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt 22, 37-39)

Oui, Le SEIGNEUR est mon roc, ma forteresse, mon libérateur, mon Dieu, mon rocher, en qui je trouve un abri, mon bouclier, la corne qui me sauve, ma citadelle !
(Ps 18, 3)

Amen

Virginie MOYAT
Pasteure de l'EPU Ermont-Taverny
Le 29 octobre 2023